Avant-propos

L'oralité en contexte

L'oral est certes primaire dans la communication humaine : les linguistes et bien d'autres ne l'ont-ils pas proclamé depuis longtemps déjà ? Curieusement, la promotion intensive d'une idée n'est pas en sciences humaines garante d'avancées décisives. Ainsi fut-il de "l'oralité" au temps du structuralisme classique, lequel fait pour elle figure *a posteriori* d'une cote bien mal taillée. Il faudra attendre les théories de l'énonciation et leur modélisation des traces laissées dans l'expression linguistique par différentes opérations (repérage, identification, thématization ...) pour dégager enfin des mécanismes de base, explicatifs de la production langagière en termes de processus. Mais ces opérations seraient limitées dans leur portée si elles ne touchaient qu'à des énoncés brefs, variantes plus ou moins crédibles des phrases de l'écrit. L'appréhension globale du texte oral en contexte est, pour l'ensemble des auteurs attachés ici à creuser la relation typologie/universaux, un préalable absolu, de même que le recours, éminemment compatible avec un objectif de théorisation, à des langues orales diverses, européennes et extra-européennes, décrites ou non décrites.

Face à la multiplicité potentielle des observables, l'exposé d'une tension bipolaire, définitoire de la communication humaine, entre régularités de la production langagière et diversité des systèmes linguistiques engagés, se devait d'être sélectif.

Le processus de la morphogenèse est abordé sous trois aspects essentiels : celui des degrés variables de conscience que semble impliquer l'activité des locuteurs-auditeurs aux différents niveaux de la construction linguistique (Claude Hagège), celui de l'élaboration discursive des repères spatiaux pour la construction thématique du sens et ses corrélats en diachronie (M.M.-Jocelyne Fernandez-Vest), celui de la genèse de la numération illustrée par une interaction entre lexique et gestuelle dans quelques langues de l'oralité (Jean-Pierre Caprile).

Les typologies de l'oral spontané sont remises en cause par une approche morphosyntaxique et prosodique de la variation séquentielle : l'intonation s'affirme, au travers de langues diverses, dans son rôle

essentiel de régulateur coénonciatif (Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel). Le cas particulier de la détermination nominale est livré à l'appui d'une recherche en conceptualisation qui entend réviser ses hypothèses à l'étalon des langues rares (Hansjakob Seiler).

Cette réflexion sur unité et diversité ne pouvait ignorer la situation de contacts de langues. Le cas de l'estonien, langue finno-ougrienne de la Baltique soumise à la pression croissante des langues indo-européennes voisines, permet de s'interroger sur ce que révèlent de changements dans les procédures mentales les modifications grammaticales intervenues dans la formulation de quelques actes de langages fondamentaux — nier, interroger, rapporter des faits ... (Mati Hint). Le travail cognitif que requièrent, à partir de référents instables, l'alternance codique et "l'échafaudage" sémantico-grammatical du parler bilingue, est interprétable en termes de procédure de mise en compatibilité contextuelle (Georges Lüdi). Le domaine de la traduction, s'il déborde sur le versant écrit des langues, permet de boucler la boucle des relations entre langage et cognition : un modèle de traduction devrait, optimalement, se distinguer par son aptitude à gérer une confrontation culturelle et cognitive des faits de langue (Milena Srpová).

L'adhésion à certains des présupposés du paradigme cognitiviste (caractère indissociable de la typologie et de l'invariance, ancrage corporel des catégories du langage et des langues ...) n'exclut pas que l'on tente concurremment de montrer la pertinence d'une alternative constructiviste : les "processus" en langue(s) ne sont pas de purs phénomènes de mode, mais correspondent bien aux étapes mentales de la construction du sens, toujours contextuellement spécifique. Le présent dossier témoigne en faveur de cette approche.

M.M.-Jocelyne FERNANDEZ-VEST